

JEAN CASAULT

LES
RELIGIONS,
C'EST
ASSEZ!

ET DIEU EST
PARFAITEMENT D'ACCORD



LES ÉDITIONS
Québec-Livres



Ce symbole est la devise de l'auteur: Esprit d'abord, humain ensuite. Les ailes déployées symbolisent le vol et la liberté. Elles évoquent l'univers céleste et la légèreté, ainsi qu'une connaissance suprême de qui nous sommes vraiment. Au centre, on voit l'humain tenant un globe terrestre en ses mains alors que les ailes présument de l'envol vers l'Infini.

INTRODUCTION

Chasser les religions n'est pas chasser Dieu

Quand un gouvernement est obligé de légiférer pour interdire ou approuver une pratique religieuse quelconque, il est temps de mettre un terme à tout cela¹. Il existe une alternative absolue au théisme intrusif des religions, et c'est le déïsme ! J'en établis la différence ici afin de situer mon positionnement exact dans cette charge que je mène tambours battants contre les religions et, vous le noterez, non contre Dieu. Je ne suis ni théiste, ni agnostique, ni athée. Je suis déïste.

Le déïsme

Le déïsme, c'est être soi-même, seul avec Dieu perpétuellement *en nous*. Ce Dieu n'est pas celui du théisme, froid, absent, impersonnel et préfabriqué selon des spécifications culturelles diverses et intrusives qu'imposent ses créateurs au service de leurs entreprises que nous appelons des religions révélées et monothéistes. Je pourrais m'arrêter ici, car tout est dit, mais je dois soutenir cette affirmation, la référencer et la rendre tout aussi implacable que cela est possible de le faire.

Le déïsme est la connaissance innée du divin en soi, sans recours à aucun lieu sacré, aucun écrit sacré, aucun personnage sacré, aucun intermédiaire humain, le divin étant partout, en tout et autour de tout². Il n'existe aucune littérature déïste puisqu'elle provient de tous les milieux.

-
1. Dont la loi 62 au Québec, la motion 103 à Ottawa, l'article 296 du Code criminel sur le blasphème et combien d'autres à venir.
 2. Il est très souvent assimilé à la gnose.

Le déiste n'appartient – par obligation – à aucune structure religieuse ou sectaire établie ou méconnue, à aucune organisation. Dès lors, il n'existe aucun représentant humain présumé de la déité entre elle et lui. C'est être soi-même avec Dieu parce que le seul véritable rapport sacré qui existe entre l'homme et Dieu est profondément intime, donc intérieur, ce qu'aucune créature ou création de nature religieuse ou sectaire ne peut offrir à un être humain, car ces créations sont d'origine humaine et non divine.

Le déiste ne sera jamais prophète, prêtre ou gourou puisque, par définition, son rapport avec Dieu est personnel, unique, et n'engage que lui-même. Il peut en parler, échanger, voire partager ses vues, tout comme moi-même je le fais avec ce livre, mais ce ne sont là qu'affaires d'hommes entre hommes et rien d'autre. Jamais un déiste n'osera prétendre que sa parole et ses croyances sont celles voulues par Dieu, comme le théiste le fait avec insistance. Ce serait l'inacceptable rupture de cette alliance, de cette fusion, qui existe entre lui et Dieu. Aux yeux de plusieurs déistes, Dieu et l'homme ne font qu'un puisque Dieu n'a pas créé le monde, il est devenu le monde ! Mais jamais ils n'imposeront ce qui au fond demeure une croyance. Dieu est une réalité si colossale et tellement au-delà de notre capacité de l'assimiler qu'il en est inconnaissable. Seule sa présence est discernable en chacun de nous pour chacun de nous. Il s'agit là aussi d'une croyance.

Les théoriciens du déisme sont les philosophes des XVII^e et XVIII^e siècles, en Angleterre avec Herbert of Cherbury, John Toland, Matthew Tindall, Thomas Woolston, Anthony Collins, et en France avec Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Victor Hugo et même Robespierre et son culte de l'Être suprême. La plus grande différence entre le déisme et le théisme est très simple. Religion vient du mot latin...

... Religio !

Cicéron définit la religion³ comme le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte.

3. GRONDIN, Jean. *La philosophie de la religion*, Paris, PUF, 2009.

Le déiste ne rend aucun culte à moins qu'il n'en éprouve le besoin. Il aime profondément Dieu et a confiance en lui. Le christianisme définit la religion comme la relation entre l'humanité et Dieu. L'Islam, quant à lui, énonce que la religion détermine les prescriptions de Dieu pour une communauté⁴. Le déiste fait partie de l'humanité, mais il se définit comme un être unique ne pouvant donc avoir un rapport identique à celui des autres avec Dieu. Ce rapport n'est ni supérieur ni inférieur, il est différent. De plus, le déiste, comme tous les humains, est doté d'une morale universelle innée qui n'a donc pas à être acquise auprès d'autres humains.

En Chine, la religion est un enseignement pour une communauté. Or, le déiste n'est d'aucune communauté, même s'il lui arrive de s'associer à d'autres gens. Dès que les termes «humanité», «peuple» ou «communauté» indiquent une voie unique pour tous, il s'agit d'une forme de théisme. Le déiste gère le sacré, mais celui qui le concerne, seul, en relation étroite avec la connaissance toute naturelle qu'il a du divin en lui. Si, pour certains, le risque *de se tromper de Dieu* est très élevé, il est inévitable si on se laisse imposer celui des autres !

Les prétentions théistes voulant que la religion soit le seul rempart contre l'immoralité ou l'amoralité sont inacceptables, car nous sommes à l'origine des créatures morales, ce que nie farouchement le théiste, qui se voit depuis toujours comme un pécheur devant l'Éternel.

Un sens inné de la morale

Les grands principes qui définissent la morale universelle sont innés ! L'enfant qui prend conscience de son «je», qui réalise qu'il est une personne et non une chose, devient aussitôt un être moral, c'est-à-dire qu'il parvient à «développer la capacité mentale de porter des jugements de valeur moraux⁵».

Il sait intuitivement qu'il ne doit pas voler, faire du mal aux autres, mentir, tromper. Il le fait quand même, mais il sent et sait que c'est *mal*. N'allons pas nous perdre dans une polémique de sémantique, voire de

4. AMIR-MOEZZI, Mohammad Ali. *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007.

5. GODIN, Christian. *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004.

syntaxe, et tenter de distinguer la morale de l'éthique, l'éthique de la logique, de la casuistique ou de la déontologie. Il est évident que, selon le milieu dans lequel il évolue, cet enfant dépassera rapidement le stade de l'inné pour passer à celui de l'acquis. Il apprendra de ses milieux parental, scolaire et social à distinguer une notion culturelle particulière du bien et sa contrepartie culturelle particulière du mal. Manger du porc sera *mal* pour le petit Abdullah, mais sans conséquence pour le petit Michel.

Cependant, le concept de ne pas faire de mal aux autres et celui de la nécessité d'aider les autres sont innés. Ce n'est pas quelque chose qu'on apprend. C'est quelque chose qu'intuitivement, en tant qu'humains, nous savons et ressentons, sans quoi nous ne serions que des bêtes. À ce sujet, certains penseurs scientifiques vont plus loin et croient que la morale est une composante même de la nature du vivant, à tout le moins chez les vertébrés. Frans de Waal, chercheur néerlandais et auteur⁶, affirme que «la notion d'entraide et de coopération tire ses origines dans le comportement animal et non dans celui des humains».

Après de nombreuses expériences effectuées auprès de plusieurs types d'animaux, petits et grands, il en est arrivé à la conclusion que la position de la science voulant qu'au départ l'homme soit méchant et qu'il acquière ensuite des vertus morales est erronée. Même Darwin ne l'a jamais proposée, bien au contraire. Il estimait que la morale était en latence chez de nombreuses espèces et en développement au sein des espèces plus évoluées. Une fois l'homme apparu, elle a connu l'épanouissement que l'on connaît. Sans religions! Déjà dans *Esprit d'abord, humain ensuite*, j'écrivais: «La morale est innée, elle n'est pas acquise par l'adhésion à une religion.» En Afrique du Sud, un anthropologue a présenté un jeu aux enfants d'une tribu locale⁷ qui n'a jamais eu de contact avec aucune religion autre que celle de son propre système de croyances. Il a mis un panier de fruits près d'un arbre et a dit aux enfants que le premier arrivé gagnerait tous les fruits. Au signal, tous les enfants se sont élancés en même temps en se donnant la main! Puis ils se sont assis ensemble pour profiter de leur récompense. Lorsque l'anthropologue leur a demandé pourquoi ils avaient agi ainsi alors que l'un d'entre eux aurait pu avoir tous les fruits

6. DE WAAL, Frans. *L'âge de l'empathie*, Arles, Actes Sud, 2011.

7. Les amaXhosa d'Afrique du Sud.

pour lui tout seul, ils ont répondu : *Ubuntu*. « Comment l'un d'entre nous peut-il être heureux si tous les autres sont tristes ? » *Ubuntu*, dans la culture Xhosa, signifie : « Je suis parce que nous sommes⁸. »

Et ce n'est pas un chrétien ou un monothéiste de passage qui leur a appris cela.

« Les anthropologues du monde entier, écrit John Reader, sont unanimes à reconnaître que les tribus les plus reculées, les plus à l'abri de toute influence extérieure, démontrent à l'égard des leurs une moralité tout aussi sophistiquée que celle des gens dits civilisés. (...) Les grands principes moraux qui ont édifié l'homme ne viennent donc pas de tables de pierre ou d'enseignements religieux, mais de la nature intuitive de l'homme par rapport à son univers. »

Cela signifie que Dieu n'a jamais planifié l'utilisation d'humains pour convoyer et enseigner les concepts moraux qui tapissent les murs des églises, des temples et autres. Soyons sérieux et cohérents ! Dieu n'a besoin d'aucun homme en soutane aux mains consacrées pour nous parler, pour nous atteindre et pour nous permettre d'être entendus. Surtout, il ne dicte aucune morale préétablie. Voilà une des grandes différences entre le théisme et le déisme !

La religion s'impose comme une organisation qui rassemble, réunit et fidélise ceux et celles qui partagent la même foi. Dès lors, elle se prétend le seul rempart contre les agressions multiples qui fusent de toutes parts contre les grandes valeurs morales. Bref, à les entendre, sans les religions, nous ne serions que des mécréants et, surtout, nous ne serions que des égarés qui ont perdu leur chemin, mais que Jésus ou Allah accueillera dans son cœur s'ils se repentent et cherchent la voie de la lumière, et bien évidemment celle de la vérité : la leur.

Je rejette évidemment cette présomption que les chrétiens, les juifs⁹ ou les musulmans ne sont pas égarés et qu'ils voguent tous vers la lumière

8. READER, John. *Africa. A Biography of the Continent*, New York, Vintage Books, 1997.

9. L'auteur veut que soient bien compris les mots suivants : « hébreux », « juifs », « hébraïsme » utilisés dans cet ouvrage concernant un peuple ayant vécu il y a 2000 ans et ne font aucune allusion au peuple d'Israël et aux Juifs de la diaspora des temps modernes.

en raison de leur appartenance à leur religion. Les nazis allemands et autrichiens étaient majoritairement chrétiens¹⁰ et chaque religion nationaliste a son plein quota de massacres et de meurtres à son actif. Aucune religion n'est constituée que de gens purs et il en va de même pour les déistes. L'homme est un animal doté d'une spiritualité innée qui l'aide à grandir d'une existence à l'autre¹¹, mais le chemin est extrêmement long et parsemé de nombreuses embûches.

La prétention des religions est de mettre l'homme sur le bon chemin, un peu comme si elles étaient le seul phare dans la brume de ses errements : sans elles nous serions perdus, sans espoir de retrouver notre chemin et damnés au bout du compte. L'humain n'a pas été conçu de cette manière. Nous avons tous une boussole intégrée dans notre ADN psychique, un sens inné de la morale universelle sans qu'il soit nécessaire de l'acquérir par l'intermédiaire d'éléments extérieurs à notre conscience. Nous n'avons besoin d'aucun fanatisme soutenant ces éléments, le fanatisme et la folie étant des sœurs jumelles.

L'évolution spirituelle est en tout premier lieu une décision individuelle, personnelle. C'est l'histoire d'une formidable intimité entre soi et Dieu. Aucune religion n'est crédible dès lors qu'elle impose, et celles de la triade monothéiste le font toutes et de manière collective, comme si nous étions la copie conforme les uns des autres, des clones obéissant au même message.

Sous la contrainte religieuse, l'individu qui va à l'encontre de ce qu'il sait être un acte moral ne modifiera pas ses vues adéquatement, car ce faisant, il ne ferait que réagir comme l'animal qu'on apprivoise par l'appréhension de la punition (enfer et purgatoire) ou l'attrait de la récompense (ciel et paradis), qui sont de bien piètres motivations.

Les religions, particulièrement celles de la triade monothéiste, ont toujours utilisé la peur comme outil d'élévation spirituelle, un peu comme les matons le font à l'endroit de la population carcérale. Les promesses d'un ciel radieux ne valent guère mieux : ce serait comme récompenser un

10. DE LA CROIX, Arnaud. *La religion d'Hitler*, Bruxelles, Éditions Racine, 2015. Les Allemands étaient à 54 % protestants et à 40 % catholiques.

11. L'auteur adhère au concept des vies successives appelé aussi réincarnation. À ne pas confondre avec la métempsychose.

enfant avec des sucreries *s'il est gentil avec maman*. Les religions n'ont rien inventé de très original au fond, car il y a belle lurette que le bâton et la carotte font partie des manipulations sournoises de l'être humain pour contrôler les autres.

En Occident, en général, nous sommes profondément laïques. Nos croyances ayant trait à notre élévation spirituelle se formulent de l'intérieur et n'éclaboussent jamais les autres, sauf parfois celles des factions dites évangélistes ou de type témoins de Jéhovah qui se donnent des airs de préfets de discipline cautionnés par Dieu. Nous sommes majoritairement discrets, voire muets sur ces questions.

Le déiste croit que le rapport qu'il a, mais que nous avons tous, avec le divin est profondément intime et ne concerne personne. Pour cette raison, il n'en parle jamais ou très peu. Moi-même, qui pourtant ai animé des émissions radio, publié de nombreux ouvrages sur la question, dont celui que vous avez entre les mains, je n'aborde jamais ces questions de front avec la famille, les amis et moins encore avec de simples connaissances. L'intimité spirituelle existe, comme toute autre forme d'intimité. Les déistes ont intuitivement compris, pour la plupart, que c'est dans la retraite et le silence qu'ils composent le mieux avec les aspects les plus subtils de leur lien avec leur propre notion de Dieu et que c'est ainsi que cela doit se faire. Pour certains, l'idée de se réunir en communauté n'est pas très attirante. Chacun sa tasse de thé dans ce domaine: certains aiment être seuls alors que d'autres privilégient le regroupement en diverses organisations¹². J'ai vécu les deux et cela restera toujours mon choix d'alterner selon mes besoins.

À l'opposé, le théiste, dans cette forme d'enfance spirituelle, a besoin de toute une équipe d'instructeurs spécialisés et professionnels, d'un lieu très précis – église ou temple –, d'un horaire rigoureux, d'une lecture abondante et redondante inscrite dans un ritualisme complexe, tout cela pour entretenir son lien avec Dieu. Cela se passe comme s'il souffrait d'un terrible handicap spirituel neutralisant sa capacité naturelle de le faire par lui-même.

12. La plupart sont inoffensives et non intrusives: Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle, Francs-Maçons, Aramis, clubs sociaux de type Richelieu, etc.

Le déiste se lève de son fauteuil quand il en a envie, ouvre la porte de sa maison, va marcher un kilomètre ou plus, revient en courant, prend une douche et retourne s'asseoir ! Durant tout ce temps, lui et Dieu se sont abondamment parlé, car Dieu aime bien courir un peu Lui aussi. Le déiste ne s'écarte pas des sentiers battus, il ignore qu'ils existent et, de toute manière, il n'a aucune idée où ils se trouvent. C'est un esprit libre. Voilà une chose que le théiste ne supporte pas d'entendre dans sa vénération «aplaventrisme» de tout ce qui touche à Dieu, comme si ce dernier était un tyran.

Chasser la religion ne signifie pas chasser Dieu, comme je viens de le démontrer par le déïsme. Si nous chassons la religion de notre existence, il se créera – la nature ayant horreur du vide – un questionnement spirituel immédiat et, malgré la crainte d'avoir chassé Dieu de notre vie, on réalisera qu'il n'en est rien. Ramener les religions à leur juste place n'a rien à voir avec Dieu, celui-ci n'ayant aucun lien exclusif avec aucune d'entre elles. Cela sera démontré par un argumentaire accablant soutenu par une structure de faits extrêmement troublants et tout à fait authentiques.

Il sera démontré qu'il est inutile d'entretenir l'exercice religieux actuel sous quelque forme que ce soit, pas plus que de perpétuer le maternalisme une fois que l'enfant est devenu adulte. On ne peut faire s'éterniser le jeu du *fais pas ça, maman a dit non*, une fois le stade de l'enfance dépassé, sans quoi l'individu s'éteint ou se rebelle. C'est toujours comme ça quand l'acharnement parental est maintenu sans avoir évolué. Pourtant, les religions le font encore désespérément comme une très sainte mère, dépendante affective, envahissante, abusive, et incapable de couper le cordon.

Il en est ainsi du théïsme pluriel qui n'a guère évolué depuis les quatre derniers millénaires. Même s'il n'a plus d'emprise maintenant que sur ceux et celles qui sont trop affaiblis pour adhérer au déïsme, il doit céder sa place. Cela indique au fond que la foi risque de symboliser la paresse à la fois intellectuelle et spirituelle de celui qui se laisse manipuler sans s'en rendre compte, de manière à ce qu'il n'ait plus à réfléchir, n'ayant pas envie ou le courage de mener sa propre existence. En psychologie, on parlerait, comme je l'ai déjà mentionné, d'un cas extrême de dépendance affective d'un parent vis-à-vis de son enfant.

La profondeur des sillons spirituels qu'un homme de la Terre effectue lui-même pour y semer ce qui deviendra plus tard sa nourriture est ce qui est garant de sa survie. Ce qui est épandu par les autres en surface est volé par les oiseaux, emporté par le vent, séché par le soleil, ruiné par la pluie. C'est à lui qu'incombe la responsabilité de gérer sa vie spirituelle dans le silence de la solitude, et à personne d'autre. Pourquoi cela serait-il différent de notre vie personnelle et professionnelle? Nous ne confions pas nos vies, nos familles et notre avenir à des étrangers qui vont prendre toutes les décisions nous concernant, alors pourquoi ce qui en théorie est ce qu'il y a de plus sacré en nous devrait-il être géré par des inconnus?

Prier parce qu'on a peur d'être puni, ou parce qu'on se croit faible et démuné comme un lombric ou une limace, prier en craignant le regard de feu du Seigneur dont le courroux est sans arrêt sur le point d'éclater en dit long sur ceux qui maintiennent ce mythe de l'homme « enfant de Dieu ». La technique de manipulation pour créer cette dépendance est aussi ancienne que le monde lui-même¹³. On crée une figure plus grande que nature, immense, parfaite, omnisciente et omnipuissante comme Yahvé, Jéhovah, Jésus, Mahomet ou Krishna, on l'isole du regard des fidèles et, lentement, très lentement, par des manœuvres consistant à les appâter de manière à la fois séduisante et terrifiante, les pauvres hères sont encerclés, capturés, incapables de penser par eux-mêmes. Ils s'en remettent entièrement à Lui, jamais directement puisqu'ils en sont indignes, mais par l'intermédiaire de ceux que Dieu a choisis pour Le seconder. Toutes les religions ont agi de la sorte, tout comme l'ont fait avec leur propre image les Alexandre le Grand, Gengis Khan, Tamerlan, Attila, Hannibal, César, Napoléon, Lénine, Staline, Hitler, et tous les potentats, monarques, papes et autres qui ont maîtrisé admirablement l'art souvent sanglant de la tyrannie politique, sociale, militaire et religieuse.

Les religions ont trafiqué le sens sacré du libre choix

La spiritualité déiste est sans bannière et sans frontières. Évidemment, le déïsme laisse très grandes ouvertes les portes de la conscience à une

13. Une société dirigée ainsi est fort bien évoquée dans la série télévisée *La servante écarlate*.

multitude de concepts provenant de thématiques philosophiques éparées et variées¹⁴, mais c'est là où réside la beauté innée de l'accès libre aux connaissances et au savoir. La liberté de choix est dès lors une fabuleuse et fascinante exploration, le but en somme de notre venue sur Terre !

Or, les religions ont trafiqué le sens sacré du libre choix. Elles ont vociféré de manière malsaine que nous étions des êtres libres, que notre capacité de choisir entre le bien et le mal était innée et intouchable, que jamais elle ne nous serait refusée, mais c'était un mensonge flagrant. La conscience de cette escroquerie m'est venue très tard. J'ai subi les assauts des enseignements de l'Église à mon école et à la maison, mais j'étais trop intimidé pour seulement y réfléchir. Un jour, pourtant, j'ai réalisé que cette fameuse liberté de choix n'était autre que celle de choisir entre demeurer catholique ou périr dans le feu de la géhenne. Qu'importe l'illusion que pouvait représenter cette menace, j'ai compris que cette religion et toutes les religions monothéistes s'octroyaient une autorité extrême, considérablement supérieure à celle de toute autre forme de pouvoir, avec un succès qu'aucune autre entreprise humaine n'a connu, et ce, depuis des milliers d'années et avec des effets extrêmement durables.

La spiritualité en a été sacrifiée

Les religions ont récupéré tous les courants spirituels existants pour les remodeler et les adapter à leurs propres enseignements, puis elles ont diabolisé ce qui n'était pas récupérable. Je suis ufologue, et combien de fois des théistes m'ont assuré que les extraterrestres... «s'ils existent, ne sont que des démons» !

Pour le christianisme, les ennemis sont nombreux : l'arianisme, la réincarnation, le déisme, la gnose, les autres religions chrétiennes, la plupart des philosophies humanistes, les mythologies et, bien sûr, toutes les religions polythéistes.

Sur le plan humain, collectif et individuel, la spiritualité est déjà exclue puisque tout est réduit à la plus simple expression d'une évolution

14. Elles sont extrêmement nombreuses : amérindiennes, indiennes, mythologiques, théosophiques, bergsoniennes, kantienne, marxistes, etc. La liste est à l'infini, à l'image de la diversité humaine.

lente se déroulant dans un contexte d'instantanéité qui agresse et n'exige qu'une valeur : la performance. Il en résulte qu'on ne prêche plus la réalité spirituelle aux êtres de chair. On leur enseigne à peine à vivre une réalité quotidienne fastidieuse, en insistant sur l'importance vitale de tenir compte des préoccupations d'un être physique, matériel, social et devant lutter contre les impératifs extrêmes de sa condition. Et les religions ne lui diront pas autre chose que *tu es un enfant de Dieu, un enfant de l'Église*. La religion ne répond pas plus aux besoins spirituels réels d'un être humain que la pratique de son sport préféré.

Comme cet ouvrage traite de religion et de spiritualité, de théisme et de déisme, il sera donc question de la métaphysique appliquée pour laquelle je me suis battu presque toute ma vie et qui dégage deux grands courants : l'action magique d'une part, et l'expérience mystique d'autre part. Selon Édouard Schuré : « La métaphysique dans sa phase ésotérique est la clef maîtresse qui ouvre toutes les portes. »

Mais les religions ont tout fait pour que cette clef soit perdue. Dans son excellent ouvrage¹⁵, Schuré fait le point et affirme que « depuis des siècles, la science et la religion ont pris une tournure différente et négative. La religion ne pouvant plus affronter son dogme primaire face aux objections de la science et celle-ci enivrée de ses découvertes physiques demeurant agnostique ».

La religion est sans preuve et la science est sans espoir. Je propose le reniement des valeurs religieuses extérieures au profit de leur doctrine secrète intérieure, car en elles se montrent le dessous des choses, l'endroit de la conscience humaine dont l'histoire n'offre que l'envers laborieux. Là nous saisissons le point générateur de la religion et de la philosophie qui se rejoignent à l'autre bout de l'ellipse par la science intégrale. Or, la métaphysique que constituent les valeurs intérieures n'est jamais apparue comme étant la préoccupation première des esprits de ce siècle et pas tellement davantage de ceux des siècles précédents. Inconnue parce que profondément enfouie dans les bases et les origines, la métaphysique, longtemps appelée ésotérisme, est rejetée parce que tout simplement inconnue, ou plutôt méconnue parce que si mal présentée

15. SCHURÉ, Édouard. *Les grands initiés*, Paris, Pocket, 1983.

dans cet étrange cocktail de données dites paranormales, ésotériques, occultes, etc.

Le tableau se dessine peu à peu. Une science exclusive doublée d'une technologie dévorante, une religion dogmatique et plurielle à souhait, une philosophie tout aussi plurielle et désorientée, et la métaphysique qu'on associe à tort à la magie et à l'occultisme ancien. Proposer la métaphysique dans la recherche des valeurs traditionnelles ou occultes pourrait constituer la clef qui ouvre les voies de la vaste conscience de l'esprit humain. Me voilà donc au seuil de mon intention : édifier une nouvelle approche qui permettra à la raison de s'orienter vers un processus plus souple de la déduction et à l'intuition de se restreindre aux objets de son application tout en élargissant son champ. C'est en procédant de la sorte nommément que nous verrons le système des religions, le théisme, perdre son lustre au profit d'un déisme gnostique qui déjà, je rassure le lecteur, est un geste épique sans héros, sans maître, qui sera toujours personnel, profond, intense et qui s'effectue dans la douceur du silence et le calme de la solitude. Rien d'ostentatoire ne parvient à s'y accrocher. C'est être soi avec Dieu, sans aucune fioriture.

Je suis très éclectique dans le choix des valeurs exprimées et relativement modeste dans leur quantité, mais je prétends quand même renouer les opposés qui sont tels par l'ignorance, le préjugé, le doute et la foi abusive. Mon positionnement en attirera certains, et dans cet échange, j'espère voir grandir une grande alliance entre l'homme et Dieu, sans aucun intermédiaire. L'escroquerie religieuse n'a plus sa place, Dieu ayant été frauduleusement copié et revendu comme ces marchandises douteuses étalées sur les tables des petits truands de la rue.

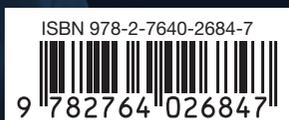
Guerres saintes, massacres, humiliations, restrictions, jugements destructeurs : au cours des derniers millénaires, les religions ont tout fait pour s'appropriier le pouvoir. C'est assez ! clame Jean Casault. Créées par les hommes au même titre que les contes, les légendes et les mythes, les religions n'ont aucun fondement réel. Pis encore : sur le plan historique, les pères des croyances monothéistes que sont Jésus, Moïse et Abraham n'ont pas existé ; ils sont tout droit sortis de l'imagination humaine. Mais renoncer aux religions signifie-t-il pour autant renoncer à Dieu ? Peut-on croire en une existence divine et l'aimer sans intermédiaire ? Un livre coup de poing qui nous invite à ouvrir les yeux et à cesser de réduire Dieu à une marchandise de marché aux puces.



© MAJA CIRIC

Journaliste et chercheur, **Jean Casault** a publié plusieurs ouvrages aux Éditions Québec-Livres, dont *La mort n'est qu'un masque temporaire entre deux visages* et *Esprit d'abord, humain ensuite*.

COLLECTION ESSAI




Groupe
Livre
Québecor Média

WWW.QUEBEC-LIVRES.COM